

> **Scènes**



Le bleu de la nuit ou «Quiet Light», nouvelle création hypnotique de Cindy Van Acker, avec les danseuses Stéphanie Bayle et Daniela Zaghini. (Mathilda Orlin)

Quiet Light

Le geste le plus raffiné de l'année. Dans *Quiet Light*, à l'affiche au Pavillon à Genève en décembre, la chorégraphe Cindy Van Acker entraîne ses danseuses Daniela Zaghini et Stéphanie Bayle dans une cartographie aussi énigmatique que millimétrée. Escortées par le chant du vent, les trilles du ciel ou les fracas du magma, elles composent une fresque où les ténèbres sont lumière, où chaque geste est l'empreinte d'une odyssée intérieure. Elles reprennent leur toile fin janvier au Théâtre de Vidy. Il ne faudra pas manquer le passage de ces comètes pensives. ■ **Alexandre Demidoff**

Toute intention de nuire

Le geste le plus littéraire de l'année. Un avocat qui se reconnaît dans un roman et s'estime diffamé au point de porter l'affaire devant un tribunal. Une écrivaine qui nie s'être inspirée d'une personnalité qu'elle connaît à peine, jure-t-elle. Le Genevois Adrien Barazzone et ses comédiens Alain Borek, Mélanie Foulon, David Gobet et Marion Chabloz ont offert au Théâtre Saint-Gervais à Genève en novembre, avant *La Grange* à Lausanne, un spectacle-joute aussi brillant que brûlant dans ses implications, au moment où une jeune Algérienne reproche à l'écrivain Kamel Daoud d'avoir exploité son drame dans *Houris*, Prix Goncourt 2024. Le plaisir du jeu sans modération. ■ **A. Df**



Dans le rôle de sa grand-mère qui lui parle beaucoup, mais ne lui dit rien, Julia Perazzini fascine. (Df)

Dans ton intérieur

Inouïe Julia Perazzini! Avec cette comédienne sortie de *La Manufacture* en 2006, on a le sentiment que les personnages prennent possession de son corps, façon spirite. Après avoir accueilli son frère décédé à 8 mois dans *Le Souper*, la magicienne ressuscite sa grand-mère et toute une kyrielle de personnages qui jalonnent sa route vers son grand-père mystère dans ce spectacle phénomène conjuguant la rigueur d'enquête d'un François Hien et l'art de la mystification d'une Gisèle Vienne. Vue à l'Arsecnic, en avril, cette perle a ravi le public de l'ABC-Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds, en octobre dernier, et sera, c'est une joie, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, du 22 au 25 janvier prochain. A ne pas manquer. ■ **M.-P. G.**

Actapalabra

Jamais, de mémoire de critique, on a assisté à un spectacle où de jeunes spectateurs s'impliquaient aussi passionnément dans ce qui se construisait sous leurs yeux. Face à cette création vue l'automne dernier à Am Stram Gram et qui invitait à échapper au train-train d'un monde préfabriqué pour inventer une société privilégiant la nature et les contacts humains, les enfants, debout tels des traders, ont hurlé leurs consignes à Joan Mompert et Philippe Gouin, alors que ce duo de clowns lunaires tentait d'attraper des fruits volants, se mesurait à coups de *batle* dansée ou tâtaï d'un ballon géant. Autant dire que le pari d'humanité a été relevé! ■ **Marie-Pierre Genecand**

Il jouait du piano debout

Une madeline de Proust pour toute une génération. Aux Amis, au printemps dernier, Françoise Courvoisier a ressuscité Michel Berger et, au fil de 30 titres nostalgique, le cœur de toutes les groupes à bondi. C'est aussi que la directrice a trouvé le comédien idéal pour incarner le compositeur de *Starmania*: Antoine Courvoisier, aussi l'aise au jeu théâtral qu'au piano, et formidablement entouré par Jenny Lorant, Sacha Maffli et Bastien Blanchard dans les rôles de France Gall, Véronique Samson, Daniel Balavoine ou Johnny. Autrement dit, une soirée *groovy* après laquelle on a pu chanter «ça balance pas mal, aux Amis, ça balance pas mal». ■ **M.-P. G.**

Hécube, pas Hécube

Le geste le plus politique de l'année. Au cœur de la garrigue, à 15 kilomètres d'Avignon, la bouleversante Elsa Lepoivre incarne une mère déchirée entre son métier de comédienne et l'amour qu'elle porte à son fils autiste. Pendant qu'elle répète *Hécube* d'Euripide, elle apprend la violence dont ce dernier a été victime dans l'institution à laquelle il était confié. L'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues s'est inspiré notamment du scandale du centre de Mancy. Loïc Corbery, Denis Podalydès, Gaël Kamilindi et leurs camarades de la Comédie-Française excellent dans le double jeu, un pied dans la tragédie antique, un autre dans les marécages de nos actualités. Au cœur d'*Hécube*, pas *Hécube*, la question de la responsabilité de nos édiles. Aberration du circuit et de la programmation: le spectacle ne s'est joué que quatre fois à la Comédie de Genève, un comble. Ceux qui l'ont vu en sont durablement ébranlés. ■ **A. Df**



Le metteur en scène français Arthur Nauzyciel ressuscite avec brio «Les Paravents», cette pièce pieuvre de Jean Genet qui crucifie les vaniteux et célèbre les desperados. (Philippe Chance)

Les Paravents

Le geste le plus ambitieux de l'année. Arthur Nauzyciel ressuscitait en juin, au Théâtre de l'Odéon à Paris, *Les Paravents*, cette pièce que Jean Genet écrit en 1961 et que Roger Blin monte pour la première fois en France en 1966. Des paras, des partisans de l'Algérie française conspuent alors cette vision de la sottise des gros colons et des haut gradés d'une armée fantoche, cette exaltation de Saïd, le voleur, cette irrévérence d'une Mère somptueusement errante. Cinquante-huit ans plus tard, la parole de Genet reste poétiquement incendiaire, servie, dans la mise en scène d'Arthur Nauzyciel, par des interprètes épousant le lyrisme souvent farceur et détonnant – façon pétard – de l'auteur. Sur le vertigineux escalier blanc conçu par le décorateur Riccardo Hernandez, Marie-Sophie Ferdane dans le rôle de la Mère, le jeune Ayman Bouchou dans celui de Saïd et toute leur bande jouent comme sur un volcan. Vous emportez leur feu. ■ **A. Df**

Colette

Une découverte. Au Théâtre 2.21, à Lausanne, en avril dernier, la danseuse et chorégraphe Judith Desse a retracé avec beaucoup de sensibilité une journée dans un EMS. Sur les éclairages subtils de Danielle Milovic et la bande-son éloquentes d'Eric Lazor, les cinq danseuses et danseur ont restitué les activités des aînés – repas, toilettes, chorale, etc. – mais aussi l'esprit du lieu dans le sens où ces silhouettes en robe noire et collerette blanche ressemblaient plus à des fantômes qu'à de classiques pensionnaires. Beauté d'un travail qui a rappelé Pina Bausch, pour les parties dansées à haute charge émotive, et David Lynch, pour la narration flottant entre réalité et fiction. Une artiste à suivre. ■ **M.-P. G.**

Tourist Trap

Le geste le plus poétique de l'année. Le metteur en scène et musicien zurichois Thom Luz, 42 ans, invitait, en novembre au Théâtre de Vidy, à faire l'inventaire de nos échecs. Apocalyptique? Mélancolique plutôt – mélancolie des ruines – burlesque aussi sur la pente des vanités. Dans son *Tourist Trap*, deux sommelières, un majordome moustachu, un musicien aux lunettes fumeuses et un aristo en grande tenue vous font les honneurs d'un monde en voie de disparition. Leur palais s'écroule sur des airs piquants et langoureux. Ils rêvent de grande évasion. On s'enlève avec eux. ■ **A. Df**

21e MarionNETtes - Festival international

Soirée exceptionnelle au Festival des marionnettes de Neuchâtel en novembre dernier. Les trois spectacles vus coup sur coup, ce mardi frisquet, ont rappelé à quel point cette discipline pouvait être un instrument puissant pour documenter des épisodes de notre sombre passé. Dans *Someewhere Else*, la Slovène Tin Grabnar a évoqué la guerre des Balkans à travers un tableau noir. Dans *Vival*, le duo franco-espagnol Lisa Peyron-Daniel Olmos a montré les dégâts intimes de la guerre civile avec du matériel de bureau. Enfin, dans *Les Lettres de mon père*, la très grande Agnès Limbos s'est représentée à 8 ans dans un fauteuil rouge de psychanalyste pour capter les résonances de la colonisation belge du Congo. Merci à Corinne Grandjean, directrice de ces intensives festivités! ■ **M.-P. G.**